

Claire Genoux

Ses pieds nus

nouvelles

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ D'AIDES À LA PUBLICATION ACCORDÉES
PAR LA COMMISSION CANTONALE VAUDOISE DES ACTIVITÉS CULTURELLES
ET PAR LA VILLE DE LAUSANNE

« SES PIEDS NUS »,
CENT SOIXANTE-SEIZIÈME OUVRAGE
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE LINE MERMOUD,
HUGUETTE PFANDER, MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF,
DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN
MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE
PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : PHILIPPE PACHE
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : PHILIPPE PACHE, LAUSANNE
PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR+, PRILLY,
& CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE CLAUSEN & BOSSE, LECK
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ALLEMAGNE)

ISBN 2-88241-176-6
TOUS DROITS RÉSERVÉS
© 2006 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE
WWW.CAMPICHE.CH

À Victor

C'est ce qui m'est arrivé et que je n'ai pas vécu.

MARGUERITE DURAS

La Vie matérielle

L'IMPOSTURE

Tu es une maladie qui est dans ma chair.

LE ROI LEAR

CETTE grossesse avait commencé sur un malentendu, avec les premières chaleurs de juin. En voyant le signe positif s'inscrire sur le bâtonnet en plastique, Jeanne avait été prise d'un malaise qui l'avait immobilisée plusieurs minutes contre le lavabo, sa culotte enroulée autour de l'une de ses chevilles. Luc l'avait trouvée le front crispé et les doigts tendus autour de la petite tige blanche, comme détournée d'elle-même pour toujours. Un instant il douta d'être le père de l'enfant. La boîte en carton déchirée dont les morceaux gisaient sur les catelles bleues laissait l'impression d'une lutte dont il ne connaissait pas la détresse. Maintenant le souvenir revenait : trois semaines auparavant, Luc avait pris le visage de Jeanne dans ses mains tandis qu'il lui faisait l'amour en respirant fort. Elle avait joui les yeux baissés comme une adolescente et ils étaient demeurés silencieux beaucoup plus longtemps que d'habitude au milieu du lit. Elle avait

disparu ensuite dans les toilettes du chalet de montagne qu'ils louaient, s'était longuement nettoyée et lui avait crié depuis la salle de bains qu'elle avait oublié la plaquette de pilules à la maison. Luc devina à sa voix crispée qu'elle avait introduit le savon tout entier entre ses plis tièdes, en frottant énergiquement. Jeanne n'y avait plus pensé jusqu'au retard de ses règles, se disant que les bébés ne s'attrapent pas comme ça, qu'il faut les vouloir, et elle n'en voulait pas.

Quand Luc la prit contre lui, elle n'osa pas protester et se laissa porter à demi évanouie jusqu'à la chambre. Il allongea son corps sur les draps, qui lui glissa des mains avec une souplesse étrange. Un vent d'orage battait contre la fenêtre avec obstination. Douze ans avaient passé depuis la nuit où leurs bouches s'étaient collées l'une à l'autre pour la première fois, dans un long baiser alcoolisé, à l'arrière d'une cour. Jeanne était partie en courant, ses dix-huit ans enveloppés à ses épaules comme un sac trop lourd pour elle. Luc ne l'avait pas quittée des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse au coin de la rue, happée par la tiédeur d'un printemps qui commençait à peine. Il la revit deux mois plus tard, en train de découper des poulets entiers au milieu d'un pré, où l'on avait dressé un buffet pour un grand pique-nique. Il la surprit un couteau à la main, écartant les chairs avec beaucoup de précision et de plaisir. Quand elle s'aperçut de sa présence, elle rougit violemment en pinçant du doigt son tablier plein de taches de sang. L'air suspect qu'elle avait pris ou s'était forcée de prendre avait quelque chose d'érotique dont Luc ne mesurait pas

la portée. Durant la soirée, ils s'évitèrent patiemment et, quand la nuit les poussa à la lisière du bois, le vin avait donné à Jeanne une bouche gonflée et pâteuse qu'elle offrit sans retenue. Rapidement ils habitèrent ensemble, à la fois pour fuir leur adolescence et parce qu'ils étaient très amoureux du couple qu'ils formaient. Ils apprirent tout l'un de l'autre, la jouissance et la douleur des tromperies, sans faire de tri, avec une sorte de détachement qui les rendait beaux.

Maintenant Luc contemplait le visage aux joues encore boursoufflées de Jeanne, sa bouche semblait parler dans le sommeil, agitée par des soubresauts et par une bouderie où il n'était pas admis. Il parcourut son corps des yeux : il n'avait pas changé pendant ces années, avait gardé la blancheur obsédante du début. Malgré la folie qu'ils avaient mis à s'aimer, se protégeant souvent mal, rien n'avait jamais poussé dans ce corps. Pour la première fois, Luc se surprit à penser que le ventre de Jeanne pouvait constituer une menace pour leur amour.

Le matin avait rendu Jeanne vierge de toute souffrance. Elle enfila une robe de mousseline et Luc la regarda préparer le petit-déjeuner sur les escaliers devant la terrasse, mi-amusé, mi-stupéfait devant la légèreté si ostensible qu'elle affichait. Le soir en rentrant, au moment de pousser le portail du jardin, il l'aperçut nageant rageusement dans la piscine. Elle arriva vers lui dégoulinante, les seins dressés par la fraîcheur de l'eau et de l'ombre qui avait envahi la terrasse, comme si elle voulait lui faire comprendre qu'elle avait expulsé de son ventre tout poids ou toute gêne.

Jeanne perdit d'abord des forces, mais demeurait impassible et gaie. Il semblait exagéré à Luc de passer tant d'heures à nager. Jeanne répondait qu'au contraire elle ne s'était jamais si bien sentie. Ses efforts dans l'eau et sous le soleil qui cuisait sa peau lui conféraient une paresse et une liberté qui excitaient Luc. Un jour, il la trouva respirant bruyamment dans un coin du salon, le corps convulsé par les pleurs. Le soleil atteignait Jeanne à travers les lamelles du store et la criblait de taches rondes comme des balles; elle se releva avant que Luc ait eu le temps de la prendre dans ses bras et c'est dans la cuisine, au milieu du vacarme d'une voiture qui se garait sous la fenêtre ouverte, qu'il apprit que le médecin avait confirmé la grossesse. Le cœur de Luc bondit de joie, il tendit les mains vers Jeanne avec l'envie de la lancer en l'air, mais son regard, sa détresse lui interdirent ce geste. Il la dévisagea quelques instants, la trouvant déjà changée.

Ils mangèrent sur la terrasse sans rien pouvoir se dire et Jeanne rapporta les plats à la cuisine. Luc comprit au claquement des espadrilles sur le sol que cette grossesse allait les mettre dans une situation insensée tous les deux. Il attendit que le soir se disperse entre les arbres pour remonter vers la maison.

Une amie de Jeanne vint passer la première semaine d'août chez eux. Luc les entendait parler dans le jardin et dans le lit qu'elles avaient dressé pour elles deux dans le bureau. C'est peut-être le bavardage incessant de son amie qui, la désarçonnant, redonna un air rieur à Jeanne, en tout cas moins dégoûté d'elle-même. Luc se rassura sur leur

future vie à trois : le petit saurait tout réparer. Mais l'amie s'en alla et Jeanne reprit son air buté, s'enferma dans le silence. L'été, la scandaleuse chaleur de l'été, ne parvenait pas à la déconcentrer de sa rage.

Ce qui se vit en premier sur son corps furent les muscles, que la natation avait fait saillir, quelque chose qui aurait pu avoir l'air assez sain, si les hanches ne s'étaient pas creusées. À la fin du premier trimestre, Jeanne avait perdu quatre kilos, son corps était desséché par le soleil et par son humeur taiseuse. Le petit possédait maintenant la taille d'un oiseau, docile contre les feuillages après l'averse, silencieux et inquiétant au fond du ventre. Luc mesurait tant bien que mal qu'ils ne seraient plus jamais seuls et la lune d'équinoxe, au lieu de bomber le corps de Jeanne, faisait luire sa peau qui se déchirait par endroits.

À l'époque des premières pluies, Jeanne commença à se plaindre et à s'agiter de la promiscuité avec le petit, comme si sa grossesse lui était arrivée en deux minutes. Elle répétait qu'elle n'était pas faite pour ça et pressentait un danger dont Luc n'arrivait pas à la rassurer. Elle s'asseyait au fond du fauteuil, le combat qu'elle livrait contre elle-même lui gonflait les paupières de fatigue, ses yeux jetaient des étincelles sur le parquet. Luc se dit qu'elle aurait toujours cet air-là, apeuré. Elle donnait l'impression que l'essentiel se déroulait en dehors d'elle. Son ventre avait la transparence d'un parchemin où Luc croyait voir les coups du petit,

qui se débattait en elle comme un animal piégé. Il la guettait, ne sachant quelle attitude adopter, et la conduisait faire des tours en voiture pendant la nuit, jusqu'à ce qu'elle s'endorme, les genoux serrés sur le siège arrière.

Elle ne s'était pas encore habituée à son ventre qui émergeait sous le pull, parlait tantôt d'effraction dans son corps, tantôt du petit comme d'un accessoire avec lequel frimer l'été prochain. Elle insista pour qu'ils achètent le dernier pousse-pousse à la mode, en expliquant d'une voix rauque qu'il fallait du premier choix pour le petit, et Luc se demandait où elle avait entendu ça, car ce n'était pas ses mots. Le soir même, derrière un plat de pâtes réchauffées, elle avait encore les yeux rougis et les lèvres sales d'une petite fille qui ne céderait en rien. Luc constatait avec effarement qu'elle en retirait une satisfaction presque érotique.

Octobre avait versé un ciel gris contre les arbres. Jeanne reprit soudain des manières d'amoureuse, insistait pour sortir. Luc l'apercevait qui se maquillait à travers la porte entrouverte de la salle de bains. Elle sortait de là les cheveux humides, retenus dans une queue de cheval qui sautillait autour de sa nuque, et la bouche beaucoup trop rouge. Le bruit de ses souliers secouait le carrelage du hall. Luc la revoyait à vingt ans, pressée de s'amuser, se fâchant vite et provoquant la pagaille dans les fêtes par des insultes lancées à n'importe qui. Il la suivait et s'excusait derrière elle. C'était comme ça qu'il l'aimait, sombre et hantée, avec des seins brûlant sous la blouse, et ce soir d'octobre, quand le portail claqua au vent violent, il aurait

voulu le lui montrer en s'arrondissant derrière elle, en faisant remonter son sexe entre ses fesses.

Puis, durant des semaines, elle rendit toute conversation impossible, se jeta contre Luc, le griffa, l'abreuva de gémissements, pleurant qu'il l'avait empêchée d'avorter et jura qu'elle n'aimerait jamais le petit, sans comprendre qu'elle allait trop loin.

En novembre, ils connurent un sursis, Jeanne avait retrouvé un poids normal pour sa grossesse. À table, elle parlait beaucoup, avait des accès de violente tendresse envers Luc, lui faisant mille baisers dans le cou, enveloppant sa tête entre ses bras, le serrant peut-être un peu fort. Elle évoquait souvent la mort, racontait qu'elle avait vu dans un magazine le visage d'un enfant étouffé. Luc sentait que la situation pouvait se transformer en drame d'un instant à l'autre, alors il enclenchait la machine à laver dont le bourdonnement éloignait un instant Jeanne d'elle-même. Il la surveillait, recroquevillée sur son tabouret. Parfois le vent faisait basculer la pluie contre la vitre, ils ne s'entendaient plus et l'étroit visage de Jeanne oscillait lentement, aspiré par la lumière crue du néon, sans que Luc puisse deviner à quoi elle pensait.

Elle passa tout le mois à fuir, à marcher dans la forêt au-dessus de la ville. Elle rentrait en toussant, Luc la séchait et l'asseyait devant la télévision. La vue de son ventre qui faisait une boule sous la couverture l'émouvait jusqu'aux larmes. Il ne savait plus ce qu'il devait espérer pour elle.

Un après-midi, ils allèrent ensemble chez le gynécologue. Jeanne sursauta comme une bête affolée quand celui-ci lui toucha le ventre et Luc réalisa qu'il n'avait aucune idée de ce qu'elle pouvait ressentir du petit et si cela la fatiguait. Il aurait voulu l'emmener loin de là, qu'elle se réveille à ses côtés dans une ville d'Italie, qu'elle s'énerve contre le bruit des vespas tournant sur la place, qu'il puisse ainsi l'arracher à elle-même, mais son souffle dans cette salle inhospitalière devenait tellement lourd qu'il n'osa plus la regarder.

Quand ils sortirent du cabinet, Jeanne tenait son ventre : c'était la première fois qu'elle avait ce geste et peut-être qu'à cet instant, elle se réjouissait comme les autres. Luc pensa à cette folie d'être père, au milieu des silhouettes gigantesques des immeubles que le soleil d'hiver jetait sur eux.

Le soir, Jeanne vomit longtemps. Luc observait sa silhouette à travers le verre dépoli de la salle de bains. Peut-être qu'elle avait glissé un doigt dans sa gorge pour prolonger les secousses de son ventre ou les amplifier. Puis il y eut un silence dont il ne mesura pas tout de suite l'importance. Il se leva, agité par un pressentiment terrible et, lorsqu'il ouvrit la porte, il découvrit Jeanne, essoufflée et souriante, disant qu'elle se sentait mieux. Elle était d'une beauté insensée et comme purifiée. Ce soir-là, quand Luc s'enfonça en elle, il devina le petit qui bougeait entre eux deux.

C'est autour de Noël que Luc comprit que ça n'irait pas, qu'il n'y aurait plus entre eux aucun cri, ni aucune dispute, et qu'il n'allait plus pouvoir supporter le ventre phosphorescent de Jeanne devant le jardin qui débordait de neige, ni son visage rancunier sous la lumière de quatre heures, comme si elle attendait qu'il s'énerve en écrasant des noisettes sur le perron. Elle devenait encombrante et grasse, gardant des couleurs que l'hiver n'avait pas réussi à soustraire de son visage. Luc sentit le besoin de s'éloigner d'elle. Il la voyait dans quatre ou cinq mois s'impatienter avec le petit, l'abandonner sur une chaise de la terrasse, le secouer à cause d'un cri, imaginant pour elle une violence qu'il savait pouvoir la gagner à un moment ou à un autre. Ce sentiment n'était pas très éloigné de ce qui l'avait attiré, douze ans auparavant, quand il l'avait observée, découpant les poulets pour le pique-nique. Le frémissement de ses épaules, que lui seul avait perçu, était celui d'un plaisir qu'il savait bien au-delà de la sensualité et dont elle n'avait sûrement pas conscience.

Après les fêtes, Luc partit à Milan, comme pour vérifier que son malaise le suivrait. Jeanne ne s'y opposa pas. Il traîna le long des avenues et passa ses journées dans les grands magasins, se demandant ce qu'il pourrait bien lui rapporter. Il voulut voir *La Cène*, mais l'église Santa Maria delle Grazie était fermée pour cause de transformations et il décida d'écourter son séjour, irrité de cette ville grise et de ne pouvoir vivre loin de Jeanne. Il lui téléphona qu'il arriverait en fin d'après-midi. Sa voix dans le combiné lui parut douce et, quand il l'attrapa par le

menton quelques heures plus tard pour l'embrasser, elle devint d'une timidité d'adolescente qui jurait avec son ventre boursoufflé. Luc la devinait maintenant en avant d'elle-même, déjà dans le printemps. Ces jours sans elle l'avaient fatigué, il s'endormit contre sa poitrine, à la fois attendri et écoeuré par la sueur qu'elle dégageait. Le matin, elle se laissa faire sous ses caresses, le front soucieux et marmonnant des syllabes de plaisir. Luc dut faire des efforts pour jouir, déconcentré par le clapotement de son sexe dans le ventre de Jeanne.

Durant le mois de janvier, Luc l'observa beaucoup. Elle pouvait rester immobile pendant des heures à tenir des livres, il ne parvenait pas à savoir si elle lisait vraiment ou si elle prenait cette pose par coquetterie. Il était satisfait de la trouver plus appliquée qu'avant et pourtant le danger que faisait planer cette grossesse autour d'eux n'avait pas disparu.

Un après-midi, elle découvrit un oiseau mort au milieu d'une haie et appela Luc. Le minuscule squelette la fascina longtemps, comme si elle lui envoyait ce bonheur d'être pelotonné sous le givre. Luc se contenta de lui faire un signe depuis la fenêtre du salon. Il la voyait dégager par moments son cou de l'écharpe ou secouer ses cheveux que le soleil d'hiver colorait d'un roux foncé. Elle faisait le tour de la haie, se baissait, donnait beaucoup d'importance à ses attitudes et à ses gestes, et Luc se demanda s'il finirait par s'habituer à ces sortes de mises en scène.

Ils parlèrent de moins en moins au cours du dernier mois de la grossesse de Jeanne. Elle se laissait constamment distraire par le passage d'un chat ou par la pluie, se figeait devant la fenêtre, prenait un air d'être exclue avec une telle gravité que Luc avait de nouveau envie de disparaître et de la quitter. C'est une chose qu'il lui avait toujours enviée, cette distance qu'elle avait d'elle-même et qui n'avait rien à voir avec un quelconque recul. Elle gardait les pieds nus dans ses bottes fourrées, même à l'intérieur de la maison. Lui adresser la parole ? Elle aurait détourné la tête. Luc souhaitait lui proposer de prendre un train pour la montagne ou d'acheter un nouveau manteau. Il aurait voulu qu'elle s'ouvre encore à lui, qu'elle écarte ses jambes comme à vingt ans, quand il s'aventurait dans son ventre toujours affolé d'étudiante. Elle jouait maintenant assez bien de sa grossesse, Luc arrivait à se convaincre qu'une fois que le petit arriverait, elle l'aimerait, et que la situation redeviendrait normale entre eux. Le désordre de son ventre, la superposition des deux corps, elle semblait les subir sans effort et, d'une certaine manière, c'est ce qui la sauvait. Elle avait fini par prendre pas mal de kilos, mais le petit paraissait boutonné sur elle comme un vêtement trop serré.

Le jardin commençait à sentir l'herbe. Les premiers oiseaux travaillaient entre les branches ou s'excitaient sur les rubans de neige. Jeanne se montrait gentille, étonnamment étanche au petit qui était désormais lancé contre son ventre. Quelque chose en elle excitait le désir de Luc et ce désir était à l'opposé de celui auquel il avait été habitué jusque-là. Il n'osait pas s'approcher de peur qu'elle

ne se mette sur la défensive. Pourtant la suite des événements lui montra qu'il aurait dû la prendre par surprise un de ces soirs qu'elle restait à rêvasser devant les volets ouverts, la faire crier ou au moins se plaindre contre son oreille.

Luc s'expliquait mal pourquoi sa fascination pour Jeanne augmentait et pourquoi il se méfiait maintenant du petit qui dormait entre eux. Il le voyait déjà courir après les oiseaux dans le jardin et désobéir à Jeanne, la rendant tour à tour irascible et joyeuse dans la lumière de l'après-midi. Ces images le faisaient basculer dans des rêves qui l'épuisaient. À plusieurs reprises durant ces douze ans, il avait envisagé de tromper Jeanne et que ce soit désormais hors de question le rendait furieux. Il descendait s'enfermer dans les toilettes du rez, caressait son sexe brutalement et jouissait sans plaisir.

Une nuit, vers fin mars, Jeanne piqua une crise de larmes en répétant qu'elle n'avait plus assez de place en elle pour le petit, qu'il finirait par la tuer. Elle chaussa ses bottes, éperdue par les sanglots, passa de pièce en pièce, jetant des objets par terre, disant que, si Luc l'avait mieux aimée, elle n'en serait pas là. Elle avait l'air d'une gamine, la colère faisait suer son front à grosses gouttes. Elle disparut dans l'entrée en hurlant qu'elle lui ferait la peau et, quand Luc se précipita pour la retenir, elle le traita de *sale con* et lui flanqua un coup de pied dans le ventre qui le laissa K.-O. et médusé, et le força à se rouler sur le parquet. Il l'entendit s'enfuir en trébuchant sur le gravier puis revenir sans qu'il ait eu le temps de se relever. Elle apparut, suffocante et blanche devant lui, puis écrasa sa botte sur son

visage. Luc sentit sa mâchoire rebondir contre le sol et, quand il reprit ses esprits, elle n'était plus là. Il savait qu'elle pouvait se trouver n'importe où dans la maison, avec un objet quelconque à la main, et préféra sortir. Ce n'est qu'une fois dans la rue qu'il comprit qu'il avait peur.

Il ne sut jamais où elle avait passé la nuit mais, douze heures plus tard, son accouchement commença. Elle le lui montra en s'asseyant sur le trottoir devant la maison avec son sac autour des épaules, à peine gémissante. Luc se demanda s'il l'aimait encore. Ce n'était pas midi quand ils partirent. Il conduisit beaucoup trop vite sur la route qui montait vers l'hôpital. Jeanne n'osait pas demander pourquoi il faisait ça, elle avait joint ses mains sur sa jupe, pareille à une première communiant. Sous le tissu, les jambes étaient maigres, les genoux s'entrechoquaient à la moindre secousse. Un moment, Luc eut l'impression que la voiture avait frotté la glissière dans un virage.

On coucha Jeanne sur un chariot à poignée. Luc se refusait à effacer le souvenir de la veille et leur silence le répugnait. Elle ne lui adressait aucun regard et personne autour d'eux ne s'inquiétait de la lèvre enflée de Luc et des blessures sur son nez. Jeanne restait confinée dans sa fâcherie, Luc ne pouvait imaginer que ce soit à cause de la douleur.

Il y eut un court instant où la panique prit le dessus, quand deux infirmières, dans un mouvement opposé, rentrèrent l'une dans l'autre et qu'un

plateau chargé d'instruments faillit glisser sur le lit où Jeanne attendait, les yeux à peine agrandis. Luc, mis à l'écart, l'entendait pleurer qu'elle n'en voulait ni dedans ni dehors de ce petit, mais sur un ton de moins en moins décidé. On percevait un étouffement de temps en temps dans sa respiration comme quelque chose qu'elle ravalait. Le petit entra dans leur vie d'un coup. Il avait fallu moins de deux heures à Jeanne pour le pousser dehors. Il ne criait pas. On ne parvenait pas à sécher sa tête meurtrie par la naissance, il se rebiffait, fermait ses poings gonflés, était à bout de souffle déjà dans sa première minute d'existence. Luc était sûr qu'ils allaient le perdre sans l'avoir connu ; il se dit, l'espace d'un instant, que c'était peut-être la moins mauvaise solution, mais Jeanne serait incapable d'encaisser ce coup. Le petit s'arc-boutait, devenait violet dans les doigts du médecin et secouait ses jambes minuscules sur son tablier, épaissi par le sang. Ni Jeanne ni Luc n'avaient plus de larmes pour pleurer quand le cri partit. « Coupez ici », ordonna le médecin à Luc d'un air fâché. Le cordon glissa sous la lame des ciseaux, résista un instant comme du caoutchouc puis claqua avec un bruit de baiser qui rendit Luc interdit. Entre les cuisses de Jeanne ça coulait encore, c'était rouge. Le petit faisait une tache sur sa poitrine pâle.

Luc descendit en ville très ébranlé et ne parvint pas à manger le sandwich qu'il s'était acheté. Il n'arriverait jamais à transformer en souvenir

l'image du ventre de Jeanne, la manière dont le petit l'avait triturée. Il s'assit sur un banc le long de l'avenue et s'abrutit du chahut des automobiles.

Quand il retourna à l'hôpital, le petit avait pris possession du corps de Jeanne qui ne semblait souscrire que mollement à cette maternité. Luc scruta son visage, attendant un signe qui dirait que le petit les avait rapprochés. Elle n'eut qu'un bref regard pour lui et, quand l'infirmière entra afin d'éteindre la lumière deux heures plus tard, ils ne s'étaient toujours rien dit. Luc ne savait pas s'il fallait s'en réjouir ou non.

Le lendemain, quand il alla la retrouver, Jeanne souriait. Le petit semblait très loin de ses préoccupations. Elle recevait ses visites, le visage ébouriffé, accueillait les félicitations et les caresses par de longs silences. Le petit, enveloppé dans une couverture, appartenait à tout le monde. Luc voyait la perfection et le déchirement de ces jours d'enfance, les jeux dans la baignoire, les biscuits à moitié sucés, les chutes dans le jardin en poursuivant des écureuils et la silhouette immobile de Jeanne, s'abandonnant à son rôle de mère. Elle laissera le petit se coller à elle, lui caressera les cheveux sans vraiment le regarder, comme s'il devait toujours rester un étranger pour elle, ajustera d'une main ses cheveux. Pendant ce temps, le petit court, revient sur ses pas, s'amuse des insectes dans la lumière qui baisse un peu, il passe encore une fois à cloche-pied, puis disparaît derrière la haie. Presque rien n'aura changé quand Luc la prendra au milieu des coussins du grand lit, son sexe sera simplement plus ébloui et plus diffus qu'avant.

Puis les visites se répandirent dans le couloir de l'étage, chacun ayant pu, un instant, se cramponner au petit avec une sorte d'obsession malsaine. Luc expliqua à Jeanne comment il envisageait le retour à la maison, mais elle l'écoutait de façon distraite. Sa respiration semblait l'embarrasser. Elle tenait le petit remonté sur elle comme un drap. Sa tête chauve, redevenue bleue comme à la naissance, brillait contre son épaule. Luc trouva qu'elle le serrait trop fort et, quand il fit mine de vouloir le prendre, elle l'accusa sur un ton vindicatif d'être un égoïste et de vouloir les séparer. C'était clair qu'il lui appartenait, qu'elle avait décidé de le garder pour elle seule. Luc gronda que ce petit était le sien aussi et qu'il comptait bien s'en occuper, puis il quitta brusquement la chambre et descendit prendre une bière à la cafétéria. Quand il s'assit dans le hall, le soleil disparaissait derrière les montants de la baie vitrée. On ne savait pas comment allait finir l'hiver. Durant la nuit, une petite neige s'était appuyée contre les thuyas autour de la maison et sur le bord de la piscine. Elle avait coloré le jardin où les oiseaux s'affolaient et criaient. Luc reprit encore deux bières. Dans le hall, des patients circulaient, à pied ou en chaise, et Luc se demandait lesquels avaient une idée précise de leur naufrage.

Lorsqu'il s'adressa au bureau des infirmières et demanda à s'entretenir avec l'une d'elles, il était un peu ivre. Son interlocutrice le conduisit dans une petite salle à l'extrémité de l'étage et lui dit qu'on allait venir. Puis il expliqua longuement à une grosse femme à lunettes qu'on ne pouvait pas laisser Jeanne seule avec le petit, que c'était risqué dans

l'état où elle se trouvait. Il parla des accès de colère, des silences butés, sans parvenir à convaincre l'infirmière qui s'impatienta qu'elle avait à faire. Elle se leva et Luc s'aperçut qu'elle était légèrement handicapée de la hanche. Il rentra à la maison sans repasser dans la chambre de Jeanne.

Il s'installa au salon et se servit du vin. Un sentiment de dégoût l'envahissait. Pourrait-il échapper à cette vie, à la longue enfance du petit ? Il présentait que ni le petit ni lui ne parviendraient jamais à faire le bonheur de Jeanne, un bonheur qu'elle ne cesserait pourtant de chercher de manière forcenée. Le jardin, porté par un reste de soleil, montait aux fenêtres entrouvertes avec une douceur d'avril. Luc sombra dans un sommeil lourd et faux. Le matin suivant, le souvenir du petit lui revint alors qu'il se glissait sous la douche et le fit vaciller quelques instants. Puis il prit le volant pour l'hôpital.

Il s'assit en face de Jeanne dans la tranquillité artificielle de la chambre. Elle avait les yeux fermés encore et Luc demanda à plusieurs reprises si elle dormait. Elle ne répondait pas, pliée dans un sommeil sûrement aussi épais que le sien, cette nuit. Il s'étonnait qu'elle puisse vivre avec tant d'économie dans le souffle. Elle fut longue à se réveiller et, quand elle ouvrit les yeux, elle semblait avoir perdu le sentiment de sa propre existence. Luc n'osa pas parler, de peur de dire des choses qu'il regretterait par la suite. Jeanne secoua la main autour de sa tête comme si elle cherchait à se débarrasser d'un reste de rêve et Luc se dit qu'il suffirait peut-être d'un geste pour que tout se

calme entre eux. La perspective de l'emmener dans une pension ensoleillée de l'arrière-pays l'excita. On amena le petit à moitié endormi dont la bouche tétait dans le vide. Jeanne sortit des draps un sein énorme et durci, et Luc ne put retenir une érection qui le tirailla toute la matinée.

L'après-midi, un orage secoua le jardin et renversa les chaises sur la terrasse. La pluie fouettait les arbres à grosses gouttes courtes, les faisait s'arrondir et ployer. Le vent agita longuement la lumière dans les pièces. Jeanne aurait pensé à de la sorcellerie en voyant ça.

À l'hôpital, elle ne montrait aucune impatience avec le petit. Sans doute ne parlerait-elle jamais de son accouchement et c'était à peine si sa bouche avait été desséchée par l'effort. De petites veines grises pourtant avaient éclaté sous sa peau. Luc posa une main sur son ventre et le caressa. Elle parut émue et ferma les yeux dans les bruits de va-et-vient de l'infirmière. Son front n'avait pas vieilli. Luc éprouvait une sorte de vertige à la regarder, se disant qu'elle ne vieillirait jamais, qu'elle continuerait d'avancer dans l'ombre sans que quiconque puisse la sauver de cette jeunesse qui la rendait intouchable. Même le petit, qui avait pédalé de toutes ses forces dans son ventre, n'était pas parvenu à l'atteindre. Luc avait envie de lui parler de l'orage dans le jardin, de l'avenir avec le petit, qu'elle s'émeuve de ces choses, qu'elle ait peur, mais elle n'avait plus peur. Avoir levé la main sur Luc lui donnait une force écrasante. Elle savait qu'il ne dirait rien, parce qu'il n'avait pas les mots pour le dire et qu'on ne le croirait de toute façon pas.

Ils passèrent un moment ensemble après le dîner, l'avant-dernier dans cette chambre où l'ennui d'une vie à trois ne les avait pas encore rattrapés. Jeanne avait maquillé ses yeux de manière très sophistiquée, comme s'il s'agissait d'une soirée de retrouvailles. Luc la soupçonna de vouloir laisser un souvenir grisant d'elle au personnel de l'étage. Il la découvrait en tout cas sans vertige devant la maternité. Avant de coucher le petit, elle l'entortilla entre ses bras, lui jeta des regards qui firent frémir Luc, puis le posa dans le bac en plastique où il s'endormit. Elle ramena sur elle sa propre couverture en poussant un soupir. Luc la regarda comme on regarde le corps mort d'un proche : la peau qu'il a connue, sentie, touchée ne raconte plus rien. Jeanne morte dans la fraîcheur du drap. Il aurait voulu rester seul avec elle, la forcer à raconter quelque chose et, quand il ouvrit la bouche pour lui parler, le petit cria plus fort qu'eux.

L'infirmière déposa le petit dans les bras de Luc, enfermé dans un minuscule pyjama vert pâle, les paupières encore gonflées par la naissance. Il retira le drap qui lui cachait la figure et fut effrayé par l'âge de ses traits, un âge terrible. Ce n'était pas de cet enfant qu'il avait voulu. Il n'avait rien voulu. Maintenant qu'il était là, tout tassé, ridé, cerné au creux de ses bras, Luc avait envie de l'oublier. Il se reprochait d'être si peu à l'aise avec lui et le porta loin de la chambre, le cœur vaguement ému par cette bouche qui tétait ses mains.

Dans la chambre, Jeanne s'était calmée après une colère qui l'avait fait s'agiter dans son lit et renverser plusieurs verres d'eau. Elle se retourna vers le petit et s'endormit en l'entendant chanter dans sa boîte. Luc s'étonna de la voir soudain sans besoin aucun, ni de lui ni du petit. Il aurait aimé qu'elle se plaigne une fois avant de rentrer à la maison, parce qu'il savait qu'ensuite elle refermerait tout autour d'elle.

Une averse, qui avait commencé assez loin, vint brusquement frapper aux vitres de la chambre. Jeanne dormait, même pas dérangée par l'orage qui s'abattait à présent sur le toit des immeubles voisins. Le murmure irritant de sa respiration gonflait la taie d'oreiller. Au moment où Luc tendit les mains vers le petit pour se l'approprier encore, elle rouvrit les yeux avec un instinct déjà très sûr de mère et le regarda faire sans rien dire. Luc fut soudain traversé par l'intuition délirante qu'elle ne dirait plus jamais rien, ni à la maison ni aux fêtes, qu'elle resterait silencieuse sur la terrasse au milieu des chaises qu'une pluie fine aura obscurcies, au milieu des inconnus, au milieu des enfants, les mains allongées sur une robe en jersey noir.

Il descendit en ville acheter des affaires pour le petit. La tache orange du soleil avait réapparu entre les arbres quand il déposa ses sacs à la cuisine. Il resta un long moment à siroter un café qui lui brûla le bout des doigts, s'effrayant du silence de la maison et du jardin où même les oiseaux se taisaient, séparés des branches par l'averse. Il se sentait traversé par une jalousie sournoise à propos de Jeanne, de son regard argenté qui n'avait plus rien de fuyant et de son expérience de mère déjà.

Il retourna à l'hôpital un peu plus tard dans la soirée. Jeanne avait la migraine, il la fit vomir dans un plat métallique en retenant ses cheveux sur sa nuque; le petit, réveillé par l'excitation, hurlait. Luc le voyait se tordre sous la couverture et lutter contre ses propres spasmes. Tout le monde semblait l'avoir oublié, les infirmières apportaient des linges mouillés, déshabillaient Jeanne dans la précipitation. Le petit ne pouvait pas se ravoïr, son visage devenait violet et Luc se dit qu'il était sûrement en train d'étouffer.

Quand la situation se fut apaisée, il demanda à Jeanne si elle se souvenait qu'elle quittait l'hôpital le lendemain. Bien sûr qu'elle se souvenait, et désirait rentrer seule en taxi. Elle avait besoin d'une grande balade à travers la ville pour une raison assez confuse «de se perdre», d'après ce que comprit Luc. Il faillit se fâcher, mais elle mit tant de verve dans ses paroles qu'il n'osa pas protester. Elle retrouvait son caractère buté de petite fille et, dans un accès de tendresse, Luc posa sa main sur la sienne. Elle se rétracta. Ils se quittèrent dans une atmosphère de gronderie. Luc porta la valise jusqu'au parking sans penser à embrasser le petit. Il démarra brusquement sur l'avenue et, le reste de la nuit, se borna à attendre leur retour en buvant du porto très clair.

Ils devaient arriver en fin de matinée. Il était onze heures quand Luc entendit le bruit du taxi dans l'allée et il sortit pour les accueillir. Les portes de la voiture restèrent fermées pendant des minutes interminables. Il imaginait Jeanne supplier le chauffeur de repartir, de l'emmener loin dans un

hôtel de la Riviera, entouré d'un parc noyé d'arbres où elle pourrait attendre l'été. Il ne pouvait s'empêcher de lui inventer un futur où il n'aurait pas besoin de l'aimer.

Il la vit s'extraire de la voiture, vêtue d'un ensemble sombre assez chic qui semblait rendre son retour provisoire. Le nœud de son écharpe avait glissé sur sa poitrine et la lumière tombant par pluie des arbres lui donnait une allure mystérieuse et électrique qui hypnotisait Luc, à mesure qu'elle s'avavançait vers lui, tenant haut le petit dont le visage s'endormait très loin sous la couverture.